Vidéo. Opéra de Rio. Bruno Procopio recrée L'oro no compra amore de Marcos Portugal (1804)

RIO, Opéra : Bruno Procopio dirige L'Oro no compra amore de Marcos Portugal (décembre 2012). Marcos Portugal, compositeur officiel de la cour impériale du Brésil compose nombre d'ouvrages italiens dont la verve et le raffinement préfigure directement Rossini… Bruno Procopio ressuscite L'oro no compta amorce, premier opéra italien représenté à l'Opéra de Rio…



Pour les 250 ans de sa naissance, l'Orchestre Symphonique du Brésil (Orquesta Sinfonica Brasileira) célèbre le génie du compositeur portugais, Marcos Portugal (1762-1830). Le jeune chef français d'origine brésilienne Bruno Procopio dirige les musiciens dans une partition créée d'abord à Lisbonne en 1804 puis reprise en 1811 à Rio : L'oro non compta amorce l'essor de l'opéra dans le nouveau monde. L'Opéra de Rio accueille cette recréation majeure qui conclut la saison musicale de l'Orchestre Symphonique du Brésil. Présentée en version de concert le 10 décembre 2012, l'ouvrage jalonne un champ d'expérimentation qui permet aux instrumentistes d'élargir leur répertoire tout en ressuscitant des œuvres méconnues. Musicien officiel de la Cour, Marcos Portugal ne fait pas qu'introduire l'éclat et la vitalité de l'opéra italien dans le Nouveau Monde : il sait synthétiser le meilleur du genre comique à son époque, préfigurant en grande partie ce que Rossini puis Donizetti réaliseront après lui. Spécialiste de la rhétorique baroque, Bruno Procopio propose aux musiciens de l'Orchestre, une expérience nouvelle: jouer une œuvre oubliée, pourtant liée à l'histoire de l'Opéra à Rio, en veillant particulièrement au

jeu et au style spécifique à un ouvrage romantique du début du XIXème siècle. GRAND REPORTAGE VIDEO, version français © CLASSIQUENEWS 2012

Bruno Procopio et Le Sans Pareil à Valloire (Savoie)



Festival Valloire baroque. Bruno Procopio, Le Sans Pareil, les 28 et 29 juillet 2014. La fabuleuse église de Valloire en Savoie (Notre Dame de l'Assomption décorée de 1630 à 1682) témoigne en Maurienne de l'essor du baroque propre au premier XVIIè : un délire de bois sculpté et peint, d'anges souriant et enchanteurs, de retables en or témoignant d'une ferveur exceptionnelle. Les 28 et surtout 29 juillet, **le claveciniste et chef d'orchestre franco brésilien Bruno Procopio** apportent la rythmique exaltante du Portugal et du Brésil en abordant plusieurs compositeurs des deux pays, des deux rives de l'Atlantique. Défenseur depuis ses débuts de l'écriture mozartienne et prérossinienne de **Marcos Portugal** dont il a récemment enregistré la Missa Grande, Bruno Procopio présente au festival de Valloire une collection de pièces du XVIIIè signées Marcos Portugal et **João Rodrigues Esteves**. Le Magnificat de Esteves révèle une parfaite maîtrise du style italien et une grande affinité stylistique avec le compositeur romain Ottavio Pitoni.
Marcos Portugal est le plus important compositeur du Portugal et du Nouveau Monde aux XVIIIème et XIXème siècles. Premier

compositeur de la cour de Lisbonne, il suit le roi Don João VI à Rio de Janeiro. Après le retour de la famille royale en 1821, il devient le premier compositeur du Brésil naissant avec plus de 150 œuvres sacrées composées pour la Cathédrale de Rio et pas moins de 40 opéras (dont l'excellent L'oro no compra amore récemment ressuscité par Bruno Procopio à l'Opéra de Rio, décembre 2012).
La deuxième partie du programme est un voyage au cœur de la Cathédrale de Rio de Janeiro à la fin du XVIIIème siècle, où **José Maurício Nunes Garcia**, le plus important compositeur brésilien de l'époque coloniale, dirigeait la musique de l'entourage du vice-roi. Tout au long du XVIIIème siècle, les échanges entre Lisbonne et le Brésil, sa plus importante colonie, ne se sont pas résumés à l'importation de richesses minières et de marchandises: le domaine culturel et l'intense activité artistique et musicale apportent leur contribution à des échanges de plus en plus intenses des deux côtés de l'Atlantique.

Le Sans Pareil – Les musiciens navigateurs



Sur les chemins immémoriaux qui alimentent et resserrent les liens ancestraux entre l'Europe et le Nouveau Monde, émergent quelques figures de proue. Se souvient-on qu'en 1394 naissait d'une famille princière du Portugal, l'Infant Dom Henrique, celui que l'on surnommera à vingt ans Henri le Navigateur ? C'est ainsi que s'ouvre l'âge d'or de l'empire colonial portugais, qui voit Vasco de Gama doubler le Cap de Bonne-Espérance et atteindre l'Inde, puis

Pedro Alvarez Cabral accoster en 1500 sur une plage du futur … Brésil. Mais Henri le Navigateur n'aura pas vu ces découvertes de son vivant. Six cents ans plus tard, en 1994, Bruno Procopio, jeune claveciniste brésilien, arrive en France pour y perfectionner son apprentissage instrumental (auprès entre autres de Christophe Rousset). Sa jeunesse a été baignée de ce répertoire très particulier que l'on appelle musique coloniale brésilienne. Le terme colonial n'implique pas une forme artistique imposée par l'occupant portugais, qui ne serait qu'un pittoresque reflet des canons européens.
Une fois passée la frénésie initiale d'appropriation de l'or et des bois précieux, vint en effet le temps des échanges culturels. Le foisonnement de l'architecture baroque portugaise dans les églises du Minas Gerais en témoigne. Et la musique ne fut pas en reste, avec l'émergence au XVIIIème siècle d'une musique sacrée, singulière, elle-même héritière des maîtres de Lisbonne. C'est pour témoigner de cette richesse musicale que Bruno Procopio fonde dès 2004, avec le soutien de musicologues brésiliens, les « Solistes du Palais Royal ». Outre sa relation privilégiée avec le style colonial, l'ensemble parcourt aussi bien la musique européenne, et plus particulièrement les compositeurs qui ont contribué, grâce aux échanges avec le Nouveau Monde, à la pluralité et au raffinement musical de la cour du Portugal. Aujourd'hui, le Sans-Pareil, ce Vaisseau amiral rêvé par Louis XV et qui ne vit jamais le jour, se réincarne. Une caravelle musicienne détache ses amarres du Palais-Royal pour prendre le large. En hommage lointain à Dom Henrique, les Musiciens Navigateurs, emmenés par Bruno Procopio, partent à la rencontre du Brésil. Ils emmènent à bord les talents cumulés d'une longue pratique musicale, et sont avides de découvertes à venir de l'autre côté de l'Océan.

Baroques, de Lisbonne à Rio de Janeiro
Bruno Procopio,

les musiciens navigateurs du Sans Pareil
œuvres de Marcos Portugal, Esteves, Nunes Garcia…

Lundi 28 juillet 2014, 15h
Espace Culturel Le Savoie à Saint-Michel-de-Maurienne

Mardi 29 juillet 2014, 21h
Eglise de Valloire

Réservations +33 (0)7 89 55 12 76
Renseignements Office du Tourisme de Valloire +33(0)4 79 59 03 96 ou info@valloire.net
contact@festivalvalloirebaroque.com
Consulter aussi le site du festival de valloire (Savoie)

Programme
João Rodrigues Esteves (vers 1700 – 1751 Lisbonne)
Magnificat

José Gomes Veloso (Portugal 18ème siècle)
Iste Sanctus

Marcos Portugal (1762 Lisbonne – 1830 Rio de Janeiro)
Missa Grande (Extraits)
Kyrie I – Christe – Kyrie II
Gloria
Laudamus te
Qui sedes ad dexteram Patris
Cum Sancto Spiritu
Credo
Sanctus – Hosanna
Benedictus – Hosanna

José Maurício Nunes Garcia (1767 – 1830 Rio de Janeiro)
Requiem « Missa dos Defuntos » (1809)
Magnificat « Cântico de Nossa Senhora para às Vésperas de São José » (1810)

Musique populaire brésilienne pour chœur à 4 voix

Muié Rendêra (domaine populaire)
Tristeza pé no Chão (Mamão)
Rosa Amarela (Villa-Lobos)

Le Sans Pareil
Bruno Procopio, orgue et direction
Françoise Masset, soprano
Jean-Christophe Clair, contre ténor
David Lefort, ténor
Sidney Fierro, baryton basse

3 raisons de ne pas manquer ce concert :

– Le sujet et l'enjeu de ce programme d'emblée passionnant : mettre en miroir les meilleures compositeurs du Portugal au 18ème siècle et leur confrère brésilien, l'immense (et trop peu connu) Nunes Garcia.

– La musique portugaise est très proche de la musique polyphonique italienne de la même période, néanmoins la musique de Garcia écrite à Rio est originale et personnelle ; certes, le compositeur s'inspirait de la musique européenne qui arrivait au Brésil, mais il fait une musique bien plus concise, en ce qui concerne la rhétorique : phrases courtes et bien ciselées, une seule exposition du texte liturgique pour aller au cœur des fidèles, moins de rigueur sur la tradition harmonique pour créer une musique colorée qui surprend à chaque instant. Il s'agi donc de révéler l'écriture si

exaltante et profonde de Nunes Garcia

– Le profil artistique de Bruno Procopio, chef d’orchestre et claveciniste : musicien virtuose, doué d’une intelligibilité musicale rare, Bruno Procopio a montré sa passion pour le répertoire musical portugais et brésilien. Ses disques Marcos Portugal et plus récents, dédiés à Rameau, affirme le tempérament d’un interprète mûr, capable de conduire les grands effectifs tout en éclairant la gravité individuelle et la poésie intérieure des partitions choisies. Programme incontournable.

Radio. France Musique. Musiques à Rio, les 6,13,20 janvier 2013,16h

Radio. France Musique. Musiques à Rio, les 6,13,20 janvier 2013,16h



L’Air des Lieux ouvre l’année 2013 sous le soleil du plein été brésilien, du côté d’Ipanema et de Copacabana, plages mythiques du farniente tropical- entre une visite au Christ Rédempteur, (corcovado), et dans les coulisses de l’Opéra carioca, le Théâtre municipal de Rio où point d’orgue d’une randonnée spectaculaire et divinement sonore, le jeune chef français né au Brésil, Bruno Procopio, ressuscitait le 10 décembre dernier, un joyau lyrique et comique du Rossini luso-brésilien, Marcos Portugal…: L’oro no compra amore (créé en 1811 à Rio)… Trois émissions gorgées de soleil et de saine vitalité, enregistrées au Brésil !

Musiques à Rio

L’Air des Lieux à Rio de Janeiro

Par Stéphane Grant et Agnès Cathou
Dimanches 6, 13 et 20 janvier 2013
France Musique, de 16h à 18h
L’air des lieux, magazine

Les 6 et 13 janvier 2013

Les deux premiers volets sont consacrés à la 3ème édition du concours international BNDES de piano de Rio de Janeiro. Le Concours carioca auquel participe l'Orchestre Symphonique du Brésil (Orquesta Sinfônica Bresileira) permet à Rio de renouer avec la grande histoire du piano au Brésil, celle qu'une interprète comme Guiomar Novaes a incarné hier, celle dont Nelson Freire porte aujourd'hui les couleurs flamboyantes avec ce tact si personnel. C'est à Rio en 1886 que Toscanini se produit pour la première fois comme chef !

L'Air des Lieux témoigne dans les coulisses, de l'activité du concours, tout en étant proche des organisateurs, de ses candidats, des membres du jury (dont le Français Jean-Philippe Collard et l'Argentin Sergio Tiempo).

Le lieu d'accueil du Concours est un bâtiment mythique de la vie musicale à Rio: l'Opéra est un cadre à la fois délicieusement kitsch et grandiose, synthèse de l'Opéra Garnier et de l'Opéra-Comique à Paris ; le Théâtre municipal de Rio est construit au début du XXème siècle et dès son inauguration se met au diapason de l'avant-garde et de la création européenne. Edifié en 1909, inauguré en 1910, Rio développe un partenariat artistique étroite avec le Théâtre Colon de Buenos Aires (Argentine): chefs, chanteurs de renom se déplacent de l'un à l'autre théâtre assurant ici et là une activité lyrique et musicale de premier plan… Les grandes œuvres françaises y sont créées systématiquement, Rio devenant un avant poste de l'art lyrique français romantique, postromantique et moderne: Les Huguenots, L'Africaine, Carmen, Pelléas, Mârouf, mais aussi les moins connus: Les cadeaux de Noël de Xavier Leroux, Béatrice et Fortunio de Messager, L'Etranger de D'Indy, Monna Vanna de Février… Après la Guerre, Callas, Tebaldi, Bidu Sayão et tant d'autres ont fait l'âge d'or de l'opéra au Brésil, comme les œuvres européennes plus récentes investissent la glorieuse scène carioca: L'Aiglon, Dialogues des Carmélites, La Voix humaine…

Piano, opéra et samba à Rio…

Le 20 janvier 2013



Portrait de Bruno Procopio à Rio. Le claveciniste et chef d'orchestre d'origine brésilienne est revenu à Rio recréer un opéra inédit du compositeur luso-brésilien **Marcos Portugal (1762-1830), L'oro no compra amore**. A la tête de l'Orchestre Symphonique du Brésil, l'une des phalanges la plus ancienne du pays, le jeune maestro approfondit son approche d'un ouvrage romantique qui porte les prémices du belcanto. C'est aussi pour les instrumentistes et l'Opéra de Rio, l'occasion de rendre hommage à l'une des figures musicales les plus importantes à l'époque du Brésil impérial, au début du XIXème siècle. L'ouvrage, perle comique prérossinienne est créé à Lisbonne en 1804. Quand Portugal rejoint la cour du roi portugais au Brésil, il importe tout le savoir faire et l'éclat de l'opéra italien européen outre-Atlantique et devient le premier compositeur officiel au Brésil: *L'oro no compra amore* est ainsi créé à Rio en 1811: c'est le premier opéra italien créé au Brésil. L'air des lieux suit le jeune musicien dans son travail de préparation, aux côtés de solistes et musiciens brésiliens… L'enfant du pays connaît aussi d'autres lieux emblématiques de la fièvre musicale à Rio: les lieux nocturnes et branchées du Brésil métissé et authentique… Car à quelques semaines du Carnaval, les grandes écoles de samba sont elles aussi en pleine effervescence…

Illustrations: La baie de Rio depuis le Christ rédempteur à Corcovado, Bruno Procopio (DR)

Compte rendu. Bruno Procopio ressuscite Marcos Portugal à Rio (10 décembre 2012)

Rio, Opéra. Le 10 décembre 2012. Marcos Portugal: L'oro no compra amore… Leonardo Pascoa (Giorgio), … Orchestre Symphonique du Brésil (OSB, Orquestra Sinfônica Bresileira). Bruno Procopio, direction

L'Oro no compra amore ressuscite à Rio

Exaltante réhabilitation à **l'Opéra de Rio (Theatro Municipal)** du compositeur luso brésilien **Marcos Portugal**: son opéra comique italien **L'Oro no compra amore** valait bien cette recréation, d'autant que déjà applaudi et même célébré dès 1804 à Lisbonne, il s'agit du premier opéra italien créé sur le sol brésilien à l'époque du jeune empire brésilien en 1811. L'initiative est d'autant plus légitime que Rio redécouvre l'un de ses compositeurs les plus importants; de surcroît grâce à un musicien natif: **Bruno Procopio**, ardent défenseur pour la réhabilitation du compositeur, gloire musicale de Lisbonne, Vienne, Paris, Londres jusqu'à Rio… Il est naturellement pertinent de recréer un opéra comique du Rossini tropical, génie du théâtre lyrique et surtout serviteur de la couronne portugaise: de Maria Ier, au Régent Joao devenu Joao VI, puis à son fils Pedro, premier empereur du Brésil indépendant-, Marcos Portugal est un auteur loyal et fidèle, créateur fécond, immensément doué dont la représentation en

version de concert de L'oro no compra amore de 1804, rétablit la force d'un caractère vif et palpitant, surtout ce mordant facétieux qui montre aussi une intelligence remarquable dans l'art du timing dramatique.

Portugal, le Rossini brésilien

Malgré une distribution bancale (de loin la performance du Giorgio du baryton **Leonardo Pascoa**, le loyal amant de Lisetta, se bonifie en cours de séance: bel aplomb vocal et finesse de plus en plus assurée), la réalisation de l'opéra sur la scène carioca n'a pas manqué de panache ni de fièvre musicale, en particulier gâce au geste millimétré du jeune chef **Bruno Procopio**, spécialiste de Rameau, Couperin et autres compositeurs baroques: la main du jeune maestro préserve au delà des vocalités engagées et diversement fanfaronnantes, l'unité du drame, sa motricité pétillante… Le chef canalise ses troupes, en fait jaillir des accents d'une belle vivacité; sa précision et son énergie très réfléchie sont un régal et donnent souvent de merveilleuses prouesses au moment du concert ; car de l'intensité, il en faut pour bien jouer le théâtre de Portugal: un jeu permanent de séduction, confrontations, surenchère vocale à plusieurs personnages qui citent les meilleures comédies de Haydn et de Mozart; préfigure la trépidation et l'urgence d'un Rossini, tout en préparant le bel canto du plein XIXè ; annonce surtout les joyaux donizettiens: tout au long du programme, on aura certes pensé à Rossini (Le Barbier, de 12 ans plus tardif à L'Oro s'annonce dès le début dans le choeurs d'hommes à mezza voce, puis dans le fameux final du I), surtout à Donizetti… Portugal approche par la finesse théâtrale des situations et la profondeur des profils psychologiques ce Don Pasquale par exemple dont la Norina à venir, se profile déjà dans cette élégance faussement badine du rôle de Lisetta, pleine d'astuces et de facéties en diable. Maîtresse des cœurs, arbitre faussement ingénue d'une comédie qui est déjà un marivaudage.

Duos, trios, et surtout ensembles (final du I, de près de 20

minutes)… l’auditeur n’a pas une minute à lui pour prendre le temps de mesurer la virtusoité irrésistible de celui qui en 1804, n’est pas encore le directeur de la musique de la cour de Rio, mais le maître absolu de la scène lyique à Lisbonne, comme directeur de Teatro Royal Sao Carlo.
D’autant que la représentation de ce soir, nous épargne tous les récitatifs. L’urgence et la subilité fulgurante sont donc les qualités maîtresses du spectacle en version de concert, admirablement défendues par un chef qui cisèle, accentue, insuffle à la bouillonnante partition, ce grain de finesse, de folie, de suprême élégance. Même en version de concert, la partition déborde de théâtralité ardente et vive.

Elégance virtuose

Le geste, la scupuleuse et vivante approche préservent le relief virtuose, souvent enchanteur des instruments de l’orchestre: une phalange ici peu habituée à ce genre de répertoire; preuve s’il en est que jouer Marcos Portugal dans le pays qui a vu ses derniers triomphes, les plus importants, est encore un défi à relever pour les instrumentistes locaux. L’accord particulier des clarinettes, des cors, la vitalité des cuivres complémentaires (somptueuses trompettes d’une justesse admirable), cet équilibre mozartien et rossinien d’une palette musicale à la fois fine et colorée, rétablit la place (immense) de Portugal dans l’histoire de l’opéra italien au début du XIXè. L’Oro est même le premier opéra italien joué sur le nouveau continent au moment où Joao VI réclame près de lui son cher Portugal (1811).
D’une distribution aléatoire, où l’articulation de l’italien reste problématique en particulier chez Lisetta, saluons d’une manière générale, le tempérament expressif de chacun, tout en regrettant que tous manquent de cette finesse d’intonation, de ce naturel orfèvré mais naturel qui faisait les magnifiques interprétations d’une Berganza chez Rossini.
Nonbstant voici réhabilité et d’excellente manière, la vitalité irrésistible de Marcos Portugal dans ce Rio qui

l'accueillit et lui réserva une nouvelle carrière glorieuse sur le nouveau continent. Après avoir rétabli dans une version réduite mais magnifiquement concertante (avec orgue), **la Missa Grande de 1782, une oeuvre de jeunesse composée pour Maria Ier, à Cuenca en avril 2012 (Espagne),** **Bruno Procopio** poursuit son exploration de l'œuvre de Portugal: cet Oro no compra amore restitué en décembre 2012, est éblouissant d'intelligence, de saine vitalité, de franche et nerveuse élégance. Réussite totale pour le jeune maestro qui peu à peu, depuis son travail tout aussi défricheur et audacieux avec l'Orquestra sinfonica Simon Bolivar de Venezuela (qu'il a conduit dans l'interprétation de Rameau), gagne peu à peu ses galons de très grand chef: jouer Rameau à Caracas (sur instruments modernes), rétablir Marcos Portugal à Rio, dans sa place, sont des défis relevés avec panache ; la diversité virtuose et souvent génial de Marcos Portugal mérite absolument l'engagement que lui réserve Bruno Procopio. Tout en servant un auteur encore trop méconnu, tout en permettant à une phalange orchestrale de premier plan à Rio, l'opportunité d'élargir son répertoire et de perfectionner son jeu expressif selon le style de l'époque, en redécouvrant un auteur qui a marqué l'histoire musicale locale, le chef dévoile une captivante attention aux partitions choisies. Défrichement, audace, finesse, partage et générosité. Bravo Maestro !

Rio, Opéra (Teatro Municipal). Le 10 décembre 2012. Marcos Portugal: L'oro no compra amore (1804, version de 1811), cycle Opéra & répertoire, série lyrique en concert. Marianna Lima (Lisetta), Leonardo Pascoa (Giorgio), Geilson Santos (Alberto), Manuel Alvarez (Pasquale), Anubal Mancini (Cecchino), Andressa Inacio (Dorina), Veruschka Mainhard (Carlotta), Daniel Soren (Casalichio),… Orchestre Symphonique du Brésil (OSB, Orquestra Sinfônica Bresileira). Bruno Procopio, direction.

approfondir

Bruno Procopio: Pièces de clavecin en concerts de Jean-Philippe Rameau. Le claveciniste virtuose Bruno Procopio en dialogue avec trois autres solistes d'exception souligne l'invention expressive de ce nouveau dispositif instrumental qui fait de Jean-Philippe Rameau, un défricheur visionnaire… Pièces de clavecin en concerts de Jean-Philippe Rameau par Bruno Procopio, clavecin, avec **Philippe Couvert**, violon; **François Lazarevich**, flûte allemande; **Emmanuelle Guigues**, viole de gambe. Reportage vidéo exclusif

Bruno Procopio dirige le Youth Simon Bolivar orchestra à Caracas: jouer Rameau au Vénézuela (reportage vidéo avril 2011). Le 14 avril 2011, le jeune claveciniste et chef d'orchestre, **Bruno Procopio** se distingue comme directeur musical de l'**Orchestre des Jeunes Simon Bolivar à Caracas (Venezuela)**, qu'a conduit partout dans le monde le dynamique et si charimastique Gustavo Dudamel… La phalange qui joue sur instruments modernes n'était guère sensibilisée jusque là à la manière baroque.

La Missa Grande de Marcos Portugal à Cuenca

A Cuenca (Espagne, Castilla La Mancha), Bruno Procopio dirige en chef invité le choeur L'Echelle pour la Missa Grande de Marcos Portugal. Le concert en ouverture du festival SMR 2012 (Semana de Musica Religiosa de Cuenca) sollicite aussi le concours de l'orgue historique baroque conçu par Julian de la Orden (1770) pour la Cathédrale. Concert événement qui est aussi le sujet d'un cd à venir début 2013. **Grand reportage vidéo réalisé en mars et avril 2012.**

Bruno Procopio ressuscite un joyau lyrique de Marcos Portugal



Rio, Opéra. Bruno Procopio ressuscite Marcos Portugal, le Rossini Lusino-brésilien
résurrection lyrique à Rio (Brésil)

Bruno Procopio ressuscite un joyau lyrique de Marcos Portugal

L'Oro no compra Amore (1804)

Défricheur et grand expert des sonorités sur instruments d'époque, le chef ***Bruno Procopio*** *poursuit sa carrière musicale au service d'un génie de la veine comique, après Cimarosa, avant Rossini:* ***Marcos Portugal.*** *Avec* ***L'oro no compra amore*** *(1804), le compositeur portugais élève le genre léger au niveau des meilleurs Haydn et de Mozart: facétie, subtilité, action et raffinement, tout indique un tempérament à redécouvrir d'urgence.* ***Résurrection attendue et révélation d'un tempérament lyrique qui surtout, inspira directement***

Rossini. Bruno Procopio dirige l'Orchestre Symphonique du Brésil dans L'Oro no compra Amore de Marcos Portugal (Lisbone, 1804)… Le 10 décembre à l'Opéra de Rio … **En lire +**